

Pâques 05B - Jn 15,1-8 *Je suis la vigne, et vous, les sarments*

« Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. »

La vigne et les sarments ne peuvent pas exister les uns sans les autres : la vigne a besoin de sarments pour porter des fruits, et les sarments ont besoin du cep pour puiser leur énergie. Il ne s'agit pas seulement d'une attache superficielle du sarment sur la vigne, mais d'un lien existentiel.

Aujourd'hui, Jésus nous dit qu'il est lui-même la vigne, la vraie vigne et le Père, le vigneron, et nous, les sarments. C'est le Père, le vigneron qui coupe, qui taille pour que justement cette vigne porte du fruit. *« Moi je suis la vigne, et vous, les sarments. »* Voilà la demeure de Jésus dans laquelle nous sommes invités à entrer.

Le mot *« demeurer »* revient huit fois dans ce passage selon St Jean. *« Demeurez en moi ! »* : nous sommes ici au cœur du mystère chrétien qui se définit essentiellement par une intériorité. Il nous faut apprendre à goûter la beauté et la profondeur de ce mot : *« Demeurez »*, qui signifie fonder un lien stable, vivre avec le Christ dans la Communion, dans l'Amour de Dieu, et sa Présence. C'est une demeure fragile soumise au gré des vents, mais une demeure largement ouverte à tous les hommes, où tous peuvent y trouver leur place : l'amour de Dieu pour les hommes est universel. Cet Amour divin jaillit de la vigne, même si le vin d'amour est parfois du sang versé. C'est le projet de Dieu : nous, petites créatures, incohérentes et pécheresses, nous sommes appelées à être la demeure de Dieu pour les uns pour les autres. Beaucoup de travail reste à faire dans le quotidien de nos vies pour répandre cet amour autour de nous et que cet amour demeure.

C'est seulement ainsi que nous porterons du fruit. Ce fruit n'est autre que celui de l'amour de l'humilité dans l'amour. Aimer l'autre, les autres, les aimer simplement et en vérité. Cela exige souvent beaucoup de renoncements, et parfois, il s'agit même d'un passage par la Croix. On parle tout le temps d'amour, mais c'est difficile d'aimer. Pourtant, notre vocation première est de ménager en nos cœurs la place pour l'autre, y compris et surtout, la place de celui ou celle que nous n'aimons pas assez.

Dieu a besoin de nous pour créer un monde meilleur, un monde de respect, de fraternité et d'amour. Il a besoin de nos mains, de nos pieds, de notre cœur dans un univers souvent sans merci pour les plus faibles. Les textes d'aujourd'hui rappellent que si nous sommes unis au Christ, comme les sarments à la vigne, nous recevons sa force et sa vie, nous nous aimerons les uns les autres et nous porterons beaucoup de fruits. *« Celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit ».*

Porter du fruit, c'est donner un coup de main au voisin malade, rendre visite à ceux qui vivent dans la solitude, venir en aide à ceux et celles qui souffrent, savoir écouter et encourager, pardonner à ceux qui nous ont offensés, partager avec ceux et celles qui sont dans le besoin, etc.

L'abbé Pierre répétait souvent : *« Lorsque nous arriverons à la fin de notre vie, on ne nous demandera pas si nous avons été croyants, mais si nous avons été crédibles »*, c.-à-d. si nous avons vécu notre foi, nos engagements chrétiens de façon cohérente, si nous demeurons vraiment au Christ.

Notre foi peut se développer si elle est vivante, si elle joue un rôle actif dans notre vie de tous les jours, si elle porte du fruit. Porter du fruit ne veut pas dire faire des choses extraordinaires, mais simplement bien faire les choses ordinaires. Rattachés au Christ comme les sarments à la vigne, éclairés par l'Esprit Saint, nous pouvons alors donner du fruit en abondance. Les fruits de l'Esprit, nous dit Saint Paul sont : *« l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la douceur, la fidélité, la tendresse, la capacité de contrôler nos colères »*...